



AU SERVICE DE SAGIR

NOTE D'INFORMATION

N° 129 – MAI 2000

Editorial

L'amour virtuel serait-il encore plus dangereux que l'amour charnel ? Faudra-t-il dorénavant enrober nos e.mail de latex, limiter nos courriels à quelques ordinateurs connus pour leur sérieux ou tout simplement s'abstenir de communiquer ? Il semble que oui puisque qu'une simple déclaration électronique a suffi pour générer une pandémie responsable de l'agonie de plusieurs millions de disques durs.

L'épisode "*I love you*" pourrait bien susciter l'apparition d'une nouvelle discipline : "la cyber-épidémiologie". Il démontre en effet que le virtuel qui prend, hélas, de plus en plus le pas sur le réel, ne fait que copier la Nature. Les virus, qu'ils soient informatiques ou biologiques, fonctionnent tous de la même façon. Ils se propagent rapidement à la faveur de contacts parfois fugaces et causent d'autant plus de dégâts qu'ils s'attaquent à une population naïve.

Les informations de cette "*Lettre...*", bien réelles hélas, le confirment une nouvelle fois avec l'exemple des maladies virales des lagomorphes. Quant à la tularémie, elle semble ne pas avoir besoin de modem pour s'étendre en France, d'autant plus que certains, qui valent bien les pirates du *Net*, n'hésitent pas à lui donner un petit coup de pouce.

Les bilans nationaux et locaux qui complètent le sommaire de ce mois de mai montrent bien que, contrairement à la grande Toile, notre réseau est sain et que, grâce à vous, la santé de la faune sauvage est de mieux en mieux suivie. Et, si je n'ose vous déclarer "*I love you*", je peux quand même vous dire tout le plaisir que j'ai à travailler avec vous.

Vie du réseau

SAGIR sort du bois ! Notre réseau est de plus en plus connu (et reconnu) par les spécialistes de la santé animale. Il a ainsi été présenté le 18 mai devant un parterre d'une centaine de vétérinaires épidémiologistes essentiellement français, mais aussi belges et portugais, à l'occasion des journées scientifiques de l'AEEMA (Association pour l'Etude de l'Epidémiologie des Maladies Animales). Cette présentation, faite à la demande des organisateurs de la manifestation, a suscité beaucoup d'intérêt et de questions de la part de l'auditoire.

Des informations sur les analyses effectuées en 2000 ont été envoyées par 43 départements, soit 77 % de ceux qui avaient rempli des relevés bimestriels en 1999 (56).

Maladies des lagomorphes

EBHS

Bilan de l'épizootie de 1999 en Vendée

Les cas de mortalité de lièvre dus à l'EBHS ont été plus nombreux qu'en 1998, mais moins qu'en 1997 et 1996. 14 cas positifs ont été confirmés par la mise en évidence du virus. En tout, ce sont environ une centaine de cas d'EBHS (diagnostic confirmé ou suspicion) qui ont été signalés entre début novembre 1999 et fin février 2000 dans 20 communes situées principalement dans le sud-est du département qui est une zone de bocage ouvert et de plaine.

Source : Cyril MERLET, coordinateur SAGIR 86.

Epizooties à contre-saison ?

Cinq des neuf lièvres soumis à analyse par le réseau SAGIR de l'Yonne au cours du mois de mars sont morts d'EBHS, le diagnostic ayant été confirmé dans tous les cas par le LDA de Vendée.

Dans l'Isère, c'est le mois d'avril qui semble avoir été particulièrement propice à la maladie puisque 6 des 9 lièvres trouvés morts ont fait l'objet d'une forte suspicion d'EBHS.

Sources : Jean-Philippe PATILLAULT, coordinateur SAGIR 89 – Serge LANIECE, coordinateur SAGIR 38.

N.D.L.R. : Il est à noter que ces cas, apparemment nombreux, surviennent en dehors du pic "traditionnel" de la maladie. Le taux d'occurrence maximal de l'EBHS est en effet habituellement observé en automne avec un maximum en octobre-novembre.

Maladie hémorragique virale aux Etats-Unis

Un élevage de lapins situé dans le comté de Crawford (Iowa) a été victime d'un épisode de mortalité massive à la fin du mois de mars. 25 des 27 animaux de l'élevage sont morts. Tous les lapins de cet élevage, situé dans une localité rurale, étaient élevés pour être présentés dans des expositions. Il s'agissait de lapins palominos et blancs californiens.

Le premier lapin atteint, qu'on laissait se promener près de la maison, est mort le 9 mars 2000. Les autres lapins, logés dans les clapiers, ont commencé à mourir le 16 mars. Le 22 mars, un vétérinaire privé a transmis des prélèvements au laboratoire de diagnostic vétérinaire de l'Université de l'Etat de l'Iowa. La maladie hémorragique du lapin (MHL) ou une atteinte toxique du foie ont été suspectées au vu des commémoratifs et des lésions microscopiques observées dans le foie. Le 24 mars, un second lapin a été adressé au laboratoire qui a observé des lésions similaires. Les Services vétérinaires fédéraux et de l'Etat de l'Iowa ont été informés le 27 mars et une enquête a commencé immédiatement. Des informations épidémiologiques ont été recueillies et des prélèvements ont été envoyés au Laboratoire de diagnostic des maladies animales exotiques (FADDL) de l'USDA, à Orient Point (Etat de New York).

Le 31 mars, le FADDL a diagnostiqué provisoirement la MHL au vu des résultats de l'épreuve d'hémagglutination réalisée sur un broyat de foies prélevés chez des lapins inoculés, et des résultats de l'examen par microscopie électronique. Le FADDL a transmis des prélèvements à l'Institut national de recherches agraires (INIA), à Madrid (Espagne), pour confirmation. La confirmation du diagnostic de MHL est parvenue de l'INIA le 7 avril, d'après le résultat de la PCR.

Malgré des recherches approfondies, l'origine de l'introduction du virus sur le site n'a pas encore été découverte. En effet, il n'y a pas eu d'introduction de nouveaux lapins dans l'élevage au cours des deux dernières années. Le dernier aller-retour des lapins pour une exposition a eu lieu au cours de la première semaine d'août 1999. Six lapins âgés de plus de deux mois, tous en bonne santé, ont été vendus en janvier 2000. La diffusion du virus au sein de cet élevage s'est faite par contact direct avec des lapins infectés et l'on soupçonne également une transmission indirecte par des objets contaminés.

L'élevage atteint a été mis en interdit par les autorités vétérinaires de l'Etat de l'Iowa qui ont fait abattre, le 8 avril 2000, les deux lapins restant. Le nettoyage et la désinfection se dérouleront sous contrôle de ces autorités vétérinaires. Les locaux du proche voisinage comptant des lapins vont être recherchés, et les propriétaires seront interrogés pour savoir si des événements similaires ont été observés.

Source : OIE – Informations sanitaires, Vol. 13 – N° 14. Office International des Epizooties, 12, rue de Prony – 75017 Paris.

N.D.L.R. : Si la VHD est connue au Mexique depuis 1988, c'est, à notre connaissance, la première fois que la maladie est signalée aux USA

Tularémie

"Naturelle"

La tularémie semble constituer une des premières causes de mortalité du lièvre en Indre et Loire. En effet, 5 des 14 lièvres analysés par le réseau SAGIR 37 entre le premier janvier et le 31 mars ont succombé à cette maladie qui fait jeu égal avec la yersiniose (5 morts également au cours de la même période).

En Aveyron, un nouveau cas de tularémie a été signalé à l'ouest du département dans la commune de la Rouquette limitrophe du Lot où cette maladie est signalée régulièrement depuis deux ans.

Sources : Jean ABARNOU, coordinateur SAGIR 37 – Bernard BLANCHY, coordinateur SAGIR 12.

Introduite

Le Dr SARRAZIN, directeur du LVD de Gap (05) a analysé, à son initiative, trois lièvres adultes trouvés morts à la suite d'un lâcher effectué sur la commune de La Bréole fin décembre 1999. Les animaux provenaient d'Europe centrale. Aucune cause de la mort n'a pu être mise en évidence pour deux des animaux, un de ceux-ci était déjà en partie consommé par des nécrophages. Le troisième animal présentait des signes évocateurs de tularémie. Un prélèvement a été envoyé à l'AFSSA de Maisons-Alfort qui a confirmé le 25 avril, l'isolement de la bactérie agent de la tularémie : *Francisella tularensis*.

Voilà donc que les empoisonneurs de la nature sont démasqués! Combien de temps encore faudra-t-il pour que certains chasseurs irresponsables comprennent que l'introduction de lièvres d'importation, sans garantie sanitaire constitue une réelle menace pour la santé de notre gibier et pour celle des chasseurs, puisque la tularémie est une zoonose sérieuse!

Puisse cet exemple servir de leçon.

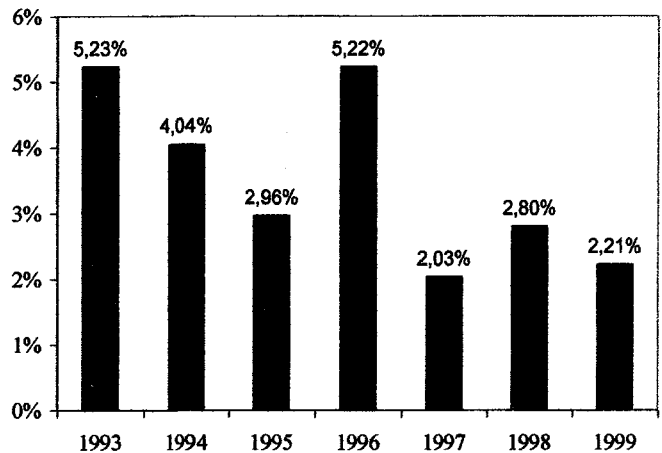
Marc ARTOIS - AFSSA Nancy

Situation entre 1993 et 1999

Les nombreuses informations reçues ce mois sur la tularémie, nous ont incité à faire une analyse sommaire des données sur cette maladie contenues dans la base SAGIR. L'analyse a porté sur 8.173 lièvres collectés entre 1993 et 1999 inclus. 288 cas de tularémie ont été recensés pendant cette période.

Le graphique 1 montre que l'importance de la tularémie parmi les causes de mort diagnostiquées dans l'échantillon varie selon les années, 1993 et 1996 se distinguant avec des pourcentages supérieurs à 5 %.

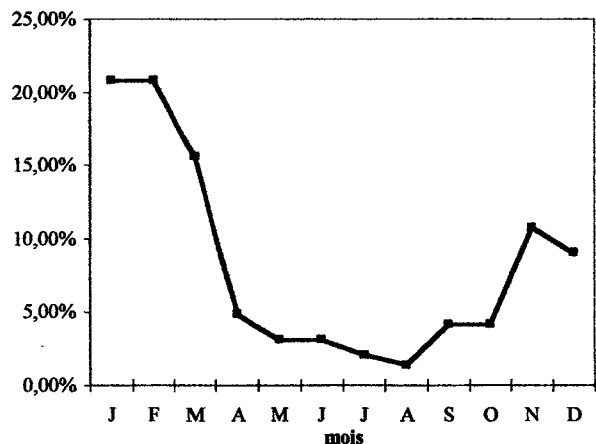
Graphique 1 : Pourcentage de morts attribuées à la tularémie dans l'échantillon de lièvres analysés par le réseau SAGIR entre 1993 et 1999 (n = 8.173)



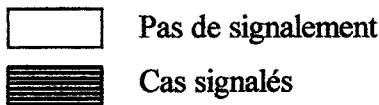
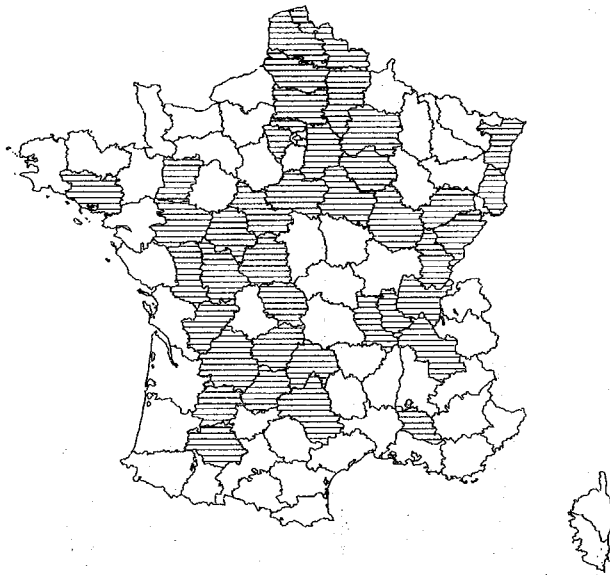
La variation du taux d'occurrence mensuel* de la maladie figuré sur le graphique 2 met en évidence l'aspect saisonnier de la tularémie. Il s'agit d'une maladie automno-hivernale qui sévit particulièrement entre janvier et mars. Les cas signalés en Indre et Loire se situent donc dans la période normale d'expression de la maladie.

* Nombre de cas par mois rapporté au nombre total de cas observés pendant la période considérée.

Graphique 2 : Variation du taux d'occurrence mensuel de la tularémie dans l'échantillon de lièvres analysés par le réseau SAGIR entre 1993 et 1999 (n = 288)



Enfin, la maladie semble avoir gagné du terrain, puisque, comme on peut l'observer sur la carte, la tularémie a été signalée dans 40 départements au cours de la période considérée.



Le mot du Centralisateur

Bilan SAGIR 1999 : premiers constats

Nombre et origine des fiches

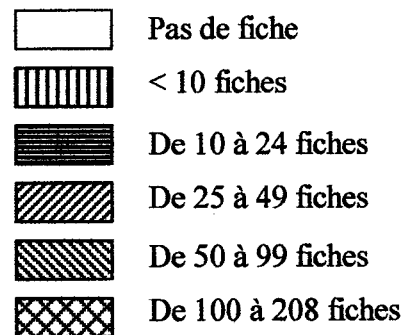
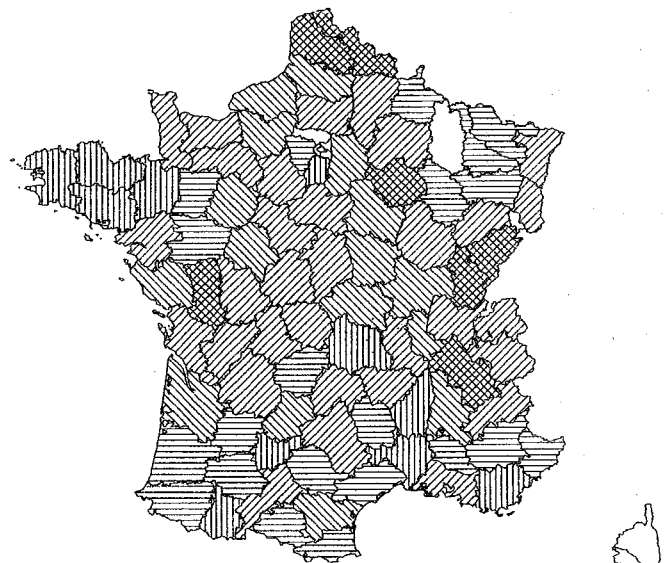
Le présent bilan prend en compte les fiches SAGIR parvenues au laboratoire centralisateur avant le 1^{er} mars 2000. Celles qui sont parvenues ultérieurement seront néanmoins intégrées à la base de données.

Nous avons retrouvé en 1999 les caractéristiques de l'activité SAGIR d'avant 1998. En 1999, pas d'hyperactivité dans le Doubs, peu d'analyses, hélas, de radioactivité. En outre, aucun résultat d'analyse sur bouquetins vivants ne nous est parvenu. Le département du Doubs a assez prouvé que la lutte contre les campagnols par la bromadiolone avait provoqué d'énormes dégâts parmi la faune sauvage. Une zone d'étude a été gardée ; le nombre de fiches est redescendu au chiffre plus "normal" de 134. Les analyses destinées à la recherche de radioactivité ont été rares. Cinq fiches ont été reçues. Nous espérons qu'il s'agit seulement d'un retard dû au groupement des analyses et à la réorganisation du service chargé des plans de surveillance à la Direction générale de l'alimentation.

Malgré cela, le nombre de fiches SAGIR a atteint le chiffre de 3.696. La progression continue.

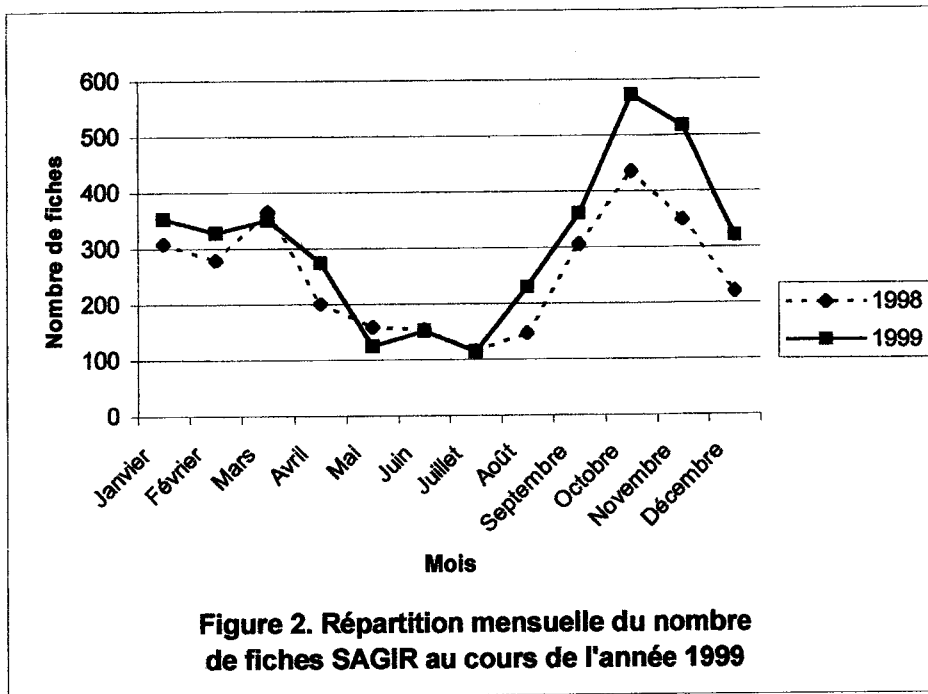
Comme le montre la figure 1, le territoire est désormais quasi-totalement couvert par le réseau. 87 départements ont participé. L'amplitude du nombre de fiches va de une à 208 fiches. La moyenne passe de 35 à 42 fiches par département mais la médiane reste basse. La moitié des départements fournissent 31 fiches ou moins de 31 fiches et 11 d'entre eux ne dépassent pas le seuil des dix analyses.

**Fig. 1. Répartition des origines
des analyses SAGIR en 1999**



Répartition mensuelle

La courbe de répartition mensuelle reste similaire aux années précédentes avec une dépression marquée de mai à août. La majeure partie de la progression de 1999 sur 1998 est due à la forte activité des trois derniers mois de l'année (figure 2).



Répartition des espèces

Tableau I. : Répartition des fiches par espèces en 1999

MAMMIFERES

Ordre	Espèce	Nombre de fiches	% total
ARTIODACTYLES 34,76 %	Chevreuril	927	25,08 %
	Sanglier	241	6,52 %
	Chamois	74	2,00 %
	Cerf	26	0,70 %
	Mouflon	8	0,22 %
	Isard	7	0,19 %
	Bouquetin	1	0,03 %
	Daim	1	0,03 %
	CARNIVORES 3,3 %	Renard	99
Blaireau		9	0,24 %
Martre		5	0,14 %
Fouine		4	0,11 %
Lynx		2	0,05 %
Chat sauvage		1	0,03 %
Loutre		1	0,03 %
Putois		1	0,03 %
INSECTIVORES		Hérisson	2
LAGOMORPHES 44,07 %	Lièvre	1275	34,50 %
	Lapin de garenne	354	9,58 %
RONGEURS	Castor	4	0,11 %
	Ecureuil	4	0,11 %
	Surmulot	1	0,03 %
TOTAL MAMMIFERES	22 espèces	3047	82,44 %

OISEAUX

Ordre	Espèce	Nombre de fiches	% total
ALCIDES	Guillemot de Troil	5	0,14 %
ANSERIFORMES	Colvert	119	3,22 %
ANATIDES	Canard	20	0,54 %
	Cygne tubercule	18	0,49 %
	Sarcelle	8	0,22 %
	Oie cendrée	3	0,08 %
	Oie des moissons	1	0,03 %
CHARADRIIFORMES	Mouette	16	0,43 %
	Bécasse	3	0,08 %
	Goéland	2	0,05 %
	Vanneau	1	0,03 %
CICONIFORMES	Cigogne	5	0,14 %
	Héron	2	0,05 %
	Aigrette	1	0,03 %
COLOMBIFORMES	Pigeon ramier	96	2,60 %
	Pigeon sp.	46	1,24 %
	Tourterelle	33	0,89 %
	Pigeon biset	5	0,14 %
	Pigeon colombin	2	0,05 %
GALLIFORMES	Perdrix grise	49	1,33 %
	Perdrix	32	0,87 %
	Faisan	17	0,46 %
	Perdrix rouge	11	0,30 %
	Tétras lyre	1	0,03 %
GRUIFORMES	Foulque macroule	23	0,62 %
	Poule d'eau	7	0,19 %
	Grue	1	0,03 %
OISEAU NON IDENTIFIE	Oiseau	1	0,03 %
PASSERIFORMES	Corbeau freux	7	0,19 %
	Corneille	6	0,16 %
	Fauvette	2	0,05 %
	Geai	2	0,05 %
	Grive	2	0,05 %
	Hirondelle	2	0,05 %
	Merle	2	0,05 %
	Pie bavarde	2	0,05 %
	Bergeronnette	1	0,03 %
	Etourneau	1	0,03 %
	Pinson des arbres	1	0,03 %
	Rouge gorge	1	0,03 %
	Tarin	1	0,03 %
	Verdier	1	0,03 %
PELICANIFORMES	Cormoran	14	0,38 %
	Fou de Bassan	1	0,03 %
PODICIPEDIFORMES	Grèbe	4	0,11 %
RAPACES DIURNES	Buse variable	47	1,27 %
	Milan royal	6	0,16 %
	Faucon crécerelle	4	0,11 %
	Aigle royal	2	0,05 %
	Busard	2	0,05 %
	Epervier	2	0,05 %
	Faucon Pèlerin	1	0,03 %
RAPACES NOCTURNES	Chouette effraie	4	0,11 %
	Chouette hulotte	1	0,03 %
	Grand Duc	1	0,03 %
	Moyen Duc	1	0,03 %
TOTAL OISEAUX	57 espèces	649	17,56 %

La proportion de 1/5 d'oiseaux pour 4/5 de mammifères est de nouveau approchée en cette année 1999 : 57 espèces pour 17,5 % d'oiseaux, 22 espèces pour 82,5 % de mammifères.

Les lagomorphes qui représentaient 50 % des prélèvements totaux en 1998 tombent à 44 % au profit essentiel du Chevreuil qui augmente de près de 4 % pour atteindre 25 % et du Sanglier qui passe de 4 à 6,5 % des prélèvements. Chez les oiseaux, colverts, pigeons et perdrix constituent toujours l'essentiel des espèces analysées.

Informations fournies

Le pari engagé l'an dernier quant à la qualité des informations fournies a porté ses fruits.

Le pourcentage de renseignements apportés sur les échantillons s'est considérablement amélioré ainsi que le prouve le tableau II.

Tableau II. : Pourcentage de renseignements fournis sur différents critères

	Pourcentage renseigné en 1998	Pourcentage renseigné en 1999
Age connu	8,47 %	17,28 %
Age estimé	38,58 %	44,12 %
Sexe	57,50 %	64,25 %
Poids	13,9 %	17,34 %
Densité	17,51 %	19,58 %
Lâcher	43,44 %	56,19 %
Etat physiologique	36,93 %	44,94 %
Etat prélèvement	15,64 %	26,75 %

Il existe nombre d'endroits où la population de gibier est difficile à estimer. Ce critère peut être mal connu. Il sera difficile d'améliorer les données en ce domaine. Néanmoins, l'âge estimé est souvent laissé "en blanc". Il n'est pas possible pour le centralisateur, d'entrer, par défaut, lors de la saisie informatique, un "adulte" même si c'est souvent le cas. Une telle précision doit être fournie par le découvreur de l'animal ou le laboratoire.

De même l'état physiologique, si l'on tient compte des saisons, peut donner de réels renseignements sur la durée, l'intensité ou même la nature des pathologies suspectées.

Nous resterons cependant, pour cette année 1999, sur le constat d'une réelle amélioration des données.

Christine HATIER & Marc ARTOIS
AFSSA Nancy
 avec la collaboration technique de
Christelle DIEDLER, E.I.D.L.C.R

Ce n'est qu'un au revoir ?

L'auteur de ce mot du centralisateur a frappé pour la dernière fois. Il va désormais passer la main puisque la Commission Paritaire des Ingénieurs des travaux agricoles du 31 mai 2000 a accepté sa mutation à la DDAF des Vosges pour rapprochement familial.

Je ne saurais pas assez dire l'intérêt et le plaisir que j'ai eu à effectuer mes tâches pour SAGIR pendant ces trois dernières années. Intérêt pour des milieux que je ne connaissais pas, celui de la chasse et celui de l'ONC où les acteurs partagent avant tout l'amour des animaux et de la nature doublé d'un grand désir de conservation des habitats. Plaisir d'avoir eu l'occasion de parler longuement avec ces interlocuteurs des événements de leur région, d'avoir reçu leurs suggestions et leurs conseils comme autant de moyens et d'incitations à progresser dans la gestion du réseau, plaisir de découvrir la curiosité scientifique des correspondants des LVD qui m'ont tant appris.

Merci donc à tous et au revoir. C'est toujours avec plaisir que j'ouvrirai un jour par mois l'enveloppe où je trouverai ces petites feuilles vertes qui me donneront de vos nouvelles en même temps que celles de la faune sauvage.

CHRISTINE HATIER

N.D.L.R. : Je ne crois trahir aucun d'entre nous en remerciant vivement Christine pour tout ce qu'elle a fait pour le réseau SAGIR.

Nous garderons tous en mémoire son efficacité, sa bonne humeur et aussi la ténacité dont elle a su faire preuve pour soutirer des plus réticents d'entre vous les informations qui font vivre notre réseau. Tout en regrettant son départ, je souhaite à Christine, au nom de nous tous, un plein succès dans ses nouvelles fonctions

Le coin des coordinateurs

Analyse de la mortalité extra-cynégétique des ongulés en Haute Savoie

En 1999

La mortalité extra-cynégétique a concerné 483 ongulés se répartissant comme suit : chevreuils (56 %), sangliers (16 %), cerfs (10 %), chamois (8 %), mouflons (8 %) et bouquetins (2 %).

Les causes de mortalité recensées sont liées dans 66 % des cas à des facteurs anthropiques : collisions routières (51 %), capture par des chiens (9 %), machinisme agricole (3 %), blessures de tir (2 %), braconnage (1 %), dans 23 % à des facteurs naturels : mortalité hivernale (20 %), maladies (2 %), chutes (1 %). Dans 11 % des cas, la cause de la mort n'a pu être déterminée.

Les cas de mortalité extra-cynégétique ont été enregistrés principalement en février-mars en raison du fort enneigement qui a entraîné un nombre important de cas de mortalité hivernale chez les chevreuils et les mouflons, de nombreuses collisions liées aux déplacements des animaux pour se nourrir, des attaques de chiens facilitées par l'épaisseur du manteau neigeux. Un deuxième pic est observé à l'automne, il est à relier au dérangement causé par l'accroissement de la fréquentation humaine des forêts.

Les collisions routières concernent les ongulés de plaine : chevreuil (63 % des cas), sanglier (25 %), cerf (12 %). Deux pics ont été notés. Celui du printemps (avril-mai) correspond à l'éclatement de la cellule familiale chez le chevreuil, celui de l'automne aux déplacements alimentaires des sangliers dont les effectifs atteignent leur maximum.

La mortalité hivernale concerne surtout le mouflon et le chevreuil, cette dernière espèce payant aussi le plus lourd tribut aux attaques de chiens et au machinisme agricole (faons lors de la fenaison).

Synthèse sur la période 1989-1999

Depuis 1990, le nombre de cas de mortalité extra-cynégétique a été multiplié par trois dans le département de la Haute Savoie.

N.B. : Peu de mortalité a été relevée en 1989, année de la mise en place du suivi par les fiches de mortalité extra-cynégétique.

Les cas concernant le chevreuil sont en forte augmentation alors que ceux qui touchent les sangliers et les cerfs restent stables. Chez les chamois, les mouflons et les bouquetins, la mortalité est plus aléatoire car elle est dépendante des conditions climatiques et/ou des maladies (ecthyma contagieux en 1998, mortalité hivernale en 1999).

Les collisions routières ont également augmenté, passant de 110 en 1990 à 239 en 1999. Cet accroissement est dû essentiellement au chevreuil. La mortalité engendrée par les collisions est loin d'être négligeable puisqu'elle représente : 9 à 10 % du plan de chasse pour le cerf, 6 à 8 % du plan de chasse pour le chevreuil et 2 à 3 % du tableau de chasse pour le sanglier. Il faut souligner que ces chiffres ne tiennent bien sûr pas compte des collisions non signalées que l'on estime à 3/5 pour le chevreuil et 1/3 pour le sanglier.

Source : Christelle ANTHOINE - Service technique FDC 74. Synthèse des mortalités extra-cynégétiques sur le département de la Haute Savoie.

Bilan du suivi sanitaire des mouflons du Caroux-Espinouse en 1999

19 cadavres et un individu mourant qui a dû être euthanasié ont été signalés en 1999. Il s'agissait de 11 mâles et 9 femelles (16 adultes, un agneau et 3 individus d'âge indéterminé). Plus de la moitié des signalements ont été faits au cours des mois de mai et juin (respectivement 5 et 6 cas).

Des causes de mort ont pu être définies pour 9 des 19 cadavres. Elles se répartissent comme suit : traumatismes de tir : 8 (4 mâles adultes, 3 femelles adultes et 1 mâle d'âge non déterminé), capture par des chiens : 1 femelle adulte. Le mouflon euthanasié était une femelle adulte, âgée environ d'un an en état de misère physiologique (réserves corporelles totalement épuisées) ; elle présentait en outre de la diarrhée et portait de nombreuses tiques sur les oreilles. L'autopsie pratiquée après l'euthanasie a mis en évidence un fort parasitisme interne avec un taux d'infestation qualifié de record par le laboratoire.

Source : Jean-Marc CUGNASSE, ONC – CNERA Faune de montagne, Fagairolles – 34610 Castanet le Haut.

Intoxications aux anticoagulants

Lièvres en Vendée...

Des cas de mortalité de lièvres liés aux traitements contre les campagnols ont été constatés dans la commune de Benet située dans le sud-est du département.

Bien qu'aucun résultat positif n'ait été démontré par les analyses, la mortalité (10 cadavres trouvés) correspondait à la période d'empoisonnement des campagnols avec du blé traité au chlorophacinone.

Source : Cyril MERLET, coordinateur SAGIR 86.

Sangliers en Aveyron

Plusieurs sangliers ont été intoxiqués lors d'une campagne de dératisation menée en mars dans le nord du département. Trois individus sont morts dans la parcelle traitée, d'autres ont été suivis grâce aux traces de sang jusqu'à la forêt. Le nombre exact de sangliers morts n'a pu être déterminé. Nous ne pouvons qu'appuyer la revendication fort légitime de la FDC 12 qui souhaiterait être avertie par les mairies lors de la mise en œuvre de telles campagnes afin de pouvoir prendre des mesures pour prévenir le risque d'intoxication (clôture des parcelles traitées, par exemple).

Source : Bernard BLANCHY, coordinateur SAGIR 12.

François LAMARQUE – Unité "Suivi sanitaire de la Faune sauvage"

Office National de la Chasse

